



**Mgr Jean-Marie Lovey, évêque de Sion**

6 avril 2023

Homélie

Messe Chrismale à la Cathédrale de Sion

[Is 61, 1-3 ; 6-9 – Ap 1, 5-8 – Lc 4, 16-21](#)

Chers confrères dans le diaconat et le sacerdoce, Frères et soeurs, chers amis,

Au début de l'été dernier, le Pape François a publié un texte qui, au mieux aura fait la joie durant nos vacances et plus loin encore, et au pire aura passé inaperçu ou à la trappe. Ce texte a pour titre la phrase-même du Jeudi Saint : *Desiderio desideravi, j'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous* (Lc 22, 15). C'est une lettre apostolique sur la formation liturgique du peuple de Dieu. Vraiment, ceux qui ne l'auraient pas lue, faites-le. Elle est facilement accessible, simple dans le langage et si enthousiasmante. Je ne parle pas seulement aux prêtres et aux diacres. Il s'agit de la formation liturgique du peuple de Dieu auquel nous appartenons, tous.

La messe chrismale que nous célébrons maintenant comporte des gestes liturgiques à très forte signification symbolique ; gestes que nous ne vivons qu'une fois dans l'année : la bénédiction des saintes huiles, la consécration du St Chrême, le renouvellement des promesses diaconales et sacerdotales. Sans parcourir l'entier de ce très beau texte du Pape, je voudrais reprendre dans cette méditation deux aspects : la dimension symbolique de la liturgie et son effet premier, l'émerveillement.

### **Le symbole d'abord.**

On peut regretter avec les spécialistes de la lecture symbolique, que l'homme moderne soit *devenu analphabète*, [qu'] *il ne [sache] sait plus lire* le sens des symboles. C'est pourquoi la première tâche du travail liturgique consiste à permettre à l'homme de *retrouver sa puissance symbolique* (cf. DD 44). Je donne 3 exemples de symboles au cours de la liturgie. Tout à l'heure je soufflerai sur le St Chrême avant d'étendre les mains et de prononcer la prière de consécration. Le geste est éminemment symbolique il est en lien immédiat avec le souffle de l'Esprit

qui se répand sur les apôtres à la Pentecôte, ou à cette brise légère qu'Elie identifie à Dieu lui-même ; il nous faut même remonter plus haut encore dans l'histoire, et rejoindre le souffle de l'Esprit qui plane sur les eaux et qui crée l'univers. Un léger souffle pour une œuvre prodigieuse de création ! Autre exemple, l'autel. Dans une église il est symbole du Christ. Puisque c'est lui le Christ qui est au cœur de nos célébrations, les prêtres viendront dans le chœur ; ainsi, avec vous, nous serons autour de l'autel, comme attirés par celui qui est notre seule unité. En posant ce geste nous exprimons aussi notre engagement à vouloir construire notre unité en mettant le Christ au centre. Le texte du pape met l'accent sur un élément dont on ne perçoit pas immédiatement la valeur symbolique : le silence. Et ce geste est pour toute l'assemblée qui célèbre. C'est comme dans la musique ; les chanteurs savent bien que les silences sont aussi importants que les notes à chanter juste. Les membres d'un chœur qui chantent en même temps le même silence, témoignent du rythme, du souffle, de la beauté de la mélodie. Le silence en liturgie a cette même force. Après la lecture du prophète Isaïe, *Jésus referma le livre, le rendit au servant et s'assit. Tous dans la synagogue avaient les yeux fixés sur lui...* (Lc 4, 20). Le silence dispose à l'écoute. Il n'est pas une fuite dans son petit monde intérieur pour se préserver des autres ; ce serait en contradiction avec le sens du silence. *Au contraire, le silence liturgique est le symbole de la présence et de l'action de l'Esprit Saint qui anime toute l'action de la célébration* (DD 52).

### **L'émerveillement**

L'autre élément essentiel de l'acte liturgique est l'émerveillement. Un émerveillement qui résulte précisément de la capacité à percevoir la force des gestes symboliques. C'est donc un émerveillement devant le Mystère célébré et non devant la forme. On a dit parfois que la réforme liturgique avait supprimé le sens du mystère. Ce n'est pas de ce mystère qui laisserait le fidèle *devant une réalité obscure ou un rite énigmatique* (DD 25) dont parle le texte du Pape. L'émerveillement dont il parle provient du fait que le salut de Dieu nous a été révélé dans la Pâque de Jésus. Le plus inouï de ce mystère c'est que Jésus, dans la dernière Cène *va jusqu'à désirer être mangé par nous* (DD 24). C'est là la merveille des merveilles, la beauté absolue de la liturgie qui suscite notre émerveillement. Et rien ne devrait nous arracher à *la fascination de la beauté de ce don* (DD 24).

Chers confrères prêtres, le sacrement que nous avons reçu nous ordonne au service de la perpétuation du don de Jésus à la communauté.

Lorsque nous répandons l'huile sur le front et les mains pour soulager le corps, l'âme et l'esprit du malade qui reçoit l'onction, nous manifestons que par le

sacrement, s'accomplit l'œuvre de salut pour ce malade. L'émerveillement devant ce ministère que le Christ nous confie, nous tient tout petits et pleins de reconnaissance devant son action.

Et quelle autre merveille que de dire, en vérité, en répandant le saint chrême sur le baptisé : cette onction sur ton front, à la manière d'une couronne royale, fait de toi une reine, un roi, comme le Christ ; cette onction sur tes lèvres te fait semblable au Christ prophète ; cette onction sur tes mains te rend semblable au Christ prêtre venu pour servir ses frères.

Merveille que ce Dieu qui utilise des éléments concrets de nos réalités quotidiennes pour manifester par la liturgie sa présence. Ainsi toute la création peut devenir manifestation de l'amour de Dieu. Ce que dit le texte, dans un feu d'artifice :

*La liturgie se fait avec des choses qui sont l'exact opposé des abstractions spirituelles : le pain, le vin, l'huile, l'eau, les parfums, le feu, les cendres, la pierre, les tissus, les couleurs, le corps, les mots, les sons, les silences, les gestes, l'espace, le mouvement, l'action, l'ordre, le temps, la lumière. Toute la création est une manifestation de l'amour de Dieu. (DD 42).*

AMEN